

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagovestchensk

Octobre, 2010

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

Lisez aux pages 2-3



Nous tenons à nos traditions

- 4 > Alliance Française Vladivostok
- 6 > Lions Club de France :
une vraie richesse multiculturelle
- 8 > L'année croisée
France-Russie à Kaliningrad
- 10 > « Peremena » : nouveau magazine
en russe pour les enfants de la France
- 15 > La Kolyma est-elle une île ?
- 17 > Le charme
de la Russie profonde



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok



**Bonne rentrée
à tous nos amis
lecteurs !**

L'été, la période des grands départs et de belles découvertes, est fini ! Il fut aussi celui de l'année croisée « France-Russie 2010 ». L'occasion pour de nombreux chanceux de belles rencontres sur les routes et les grands espaces de nos deux pays ! Notre journal continue de recevoir beaucoup de leurs témoignages impressionnants que nous partagerons avec vous dans nos prochains numéros.

Les lauréats des concours, jeunes francophones et professeurs de français, de retour de divers stages culturels et pédagogiques, organisés par l'Ambassade de France en Russie, nous font part des fortes impressions et des « moments magiques » que leur ont fait vivre cette France estivale !

Nous sommes aussi très touchés par les beaux messages que nos amis Français nous envoient. Ils nous témoignent de « la légendaire hospitalité russe », du grand sourire découvert derrière « la froide image de la Russie », du mystère de « l'âme russe dont le peuple Russe est si fier, et sur laquelle il veille jalousement depuis des siècles et que nul ne saurait lui confisquer ! ».

Cet été nous avons reçu un message de Tanguy Dairaine, producteur de la célèbre chanteuse Patricia Kaas ! Celui-ci, nous informait qu'il avait découvert avec plaisir nos deux articles consacrés au dernier concert de la star en Russie Extrême-Orientale. Il en a fait immédiatement une copie qu'il a présentée à Patricia. Touchée, elle nous remercie par son intermédiaire. M. Tanguy Dairaine précise que Patricia Kass et toute son équipe restent toujours très sensibles à ce que perçoit le public, et tout spécialement en Russie, pays auquel ils sont très attachés. Il a également ajouté « qu'ils avaient tous hâte, de revenir dans notre si belle région, parmi un public si chaleureux ».

Ces deux articles ainsi que notre journal « Salut ! Ça va ? » ne sont certainement qu'un petit grain de sable en comparaison de tout l'attachement et de l'amour que nous portons à la France, à sa belle langue et à sa majestueuse culture !

En vous souhaitant, comme d'habitude, une bonne lecture je vous dis à très bientôt sur nos pages !

Nous tenons à nos traditions

Olga Kukharensko
professeur de français à l'Université
pédagogique de Blagovetchtchensk

**Ça fait déjà plusieurs années
qu'au mois de mai, en fin d'année
universitaire, les étudiants
de 5ème année du départe-
ment de français, mettent en
scène une pièce théâtrale.**

Durant la période soviétique cette soirée se déroulait en mars et était consacrée à l'anniversaire de la Commune de Paris. Aujourd'hui c'est déjà la tradition de notre département à laquelle nous tenons beaucoup et attendons avec impatience cet événement important. Ce soir là, tous les francophones de l'Université se réunissent dans la salle de spectacle pour admirer le talent de nos plus « grands ». Pour ces derniers c'est tout à la fois, l'occasion de nous montrer leur maîtrise de



la langue française, de se réunir autour d'un beau projet théâtral, d'exprimer leurs talents artistiques et enfin de dire « au revoir », « merci » aux professeurs et « adieu » à la vie d'étudiant.

Chaque fois c'est une oeuvre d'un auteur différent classique ou moderne qui est mise en scène. Cette année c'est « Les marchands de la gloire » de Marcel Pagnol qui a été choisie. Notre metteur-en-scène, professeur de français, Mme Tatiana Karguina, a dû abrégé et adap-

ter cette oeuvre littéraire à la scène estudiantine. Exercice difficile, mais réussi ! Tout en préservant le fil conducteur du récit, elle a su faire ressortir le sens satirique et tragique de cette pièce tout en magnifiant le style et la beauté du langage employé par l'auteur ! Tous les étudiants ont eu un rôle. Pour compenser la faiblesse du nombre d'étudiants garçons, quelques filles ont accepté d'interpréter des rôles masculins et quelques étudiants des plus jeunes promotions ont été invités à participer.

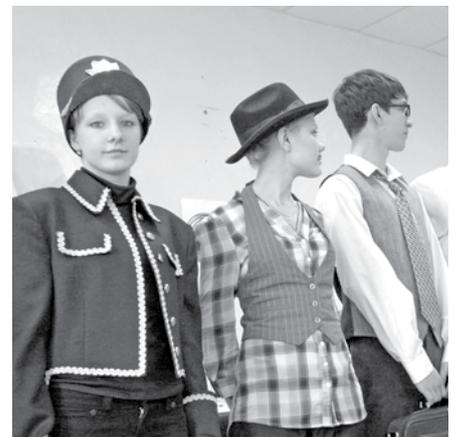
Un très grand travail a été fait : des dizaines de pages apprises, des heures innombrables de répétitions, des discussions interminables sur la mise-en-scène ou encore sur la discipline pendant les répétitions.

Il ne fallait rien oublier : louer des costumes du théâtre régional, décorer la scène, apporter du matériel et surtout bien apprendre les paroles de la pièce !

Le 20 mai dernier, jour du spectacle, nous avons pu admirer le talent de nos chers artistes. La sincérité de leur expression théâtrale était impressionnante et ce n'est pas sans fierté que nous, leurs professeurs, avons écouté ce beau français que nous leur avons enseigné pendant leurs cinq années d'études. Pour nous faire sourire, aux actions comiques de la pièce, sont venus s'ajouter toutes leurs petites erreurs d'interprétation : mots oubliés ou confondus, rire au lieu de pleurs, joli pistolet jaune d'enfant prévu pour la scène plutôt tragique etc.

Les applaudissements ont été chaleureux et nous les avons remerciés de nous avoir offert spectacle magnifique !

De mon côté, j'ai été un peu triste, car cela signifiait qu'ils nous quittaient pour vivre leur vie d'adulte. Ayant travaillé avec eux depuis leur première année, j'avais une affection toute particulière pour ce groupe. Toujours très à l'aise en cours avec eux, « j'ai grandi » en même temps qu'eux. Je les remercie d'être devenus ce qu'ils sont : bons spécialistes, ambitieux dans leurs rêves et projets, orientés chacun vers leurs buts précis. Bonne chance à eux dans leur nouvelle vie sûrement très intéressante !



Maria Tchernova
Ex-étudiante de
l'Université pédagogique
de Blagovetchensk

La préparation de cette pièce de fin d'année fut un très grand plaisir pour nous tous. Pour ma part si j'ai bien sur apprécié et savouré ces beaux textes de Marcel Pagnol, ce que je retiendrais surtout c'est ce moment privilégié

d'échange et de contacts entre nous, étudiants et professeurs. Les deux dernières semaines nous restions répéter pratiquement jusqu'à 20 heures tous les soirs ! Cela n'a pas été difficile et même plutôt plaisant, car nous réalisions que c'étaient les derniers instants de notre « vie commune » universitaire !

Nous avons découvert la chaleureuse attitude de Tatiana Dmitrievna. Elle a

été très patiente, très créative et parfois même très grand. Nous voulons lui dire un très grand merci, d'abord pour avoir réussi à faire de nous des comédiens mais aussi pour avoir réussi à nous supporter.

Grand merci à tous nos profs, pour leur proximité, disponibilité et leur dévouement tout au long de ces 5 années d'études. Nous vous aimons et vous nous manquez déjà !

L'exposition Primorié et les pionniers français à Vladivostok



Nicolas Frappe
Expert éducatif
AF Vladivostok

L'un des événements les plus attendus de l'année-croisée France-Russie vient de se produire le 2 juillet 2010 au Musée Arseniev de Vladivostok : le vernissage de l'exposition Le Primorié et les pionniers français.

Ce projet a pu voir le jour grâce à l'Ambassade de France en Russie, l'Alliance Française de Vladivostok et le Musée Arseniev de Vladivostok. Notons que Vladimir Sokolov, directeur du Musée, a réalisé de très longues recherches sur les pionniers français et il a même dû se rendre en Chine et en France dans le cadre de ce projet.

L'exposition a accordé beaucoup d'importance à Jean-François de La Pérouse, l'explorateur français venu découvrir l'extrême-orient de la Russie en 1787 avec son expédition. Il avait été chargé par Louis XVI de découvrir cette région et notamment d'élaborer des cartes de ces lieux encore inconnus. Afin de nous faire mieux comprendre qui était cet explorateur et ce qu'il a



fait, deux spécialistes français de La Pérouse, Jacques Bodin et Jean-Marie Pestel (descendant de La Pérouse, 8ème génération) sont venus à Vladivostok.

Et après avoir visité le point d'accostage de Jean-François de La Pérouse dans la Baie de Ternay en 1787, ils nous ont donné un maximum d'informations sur les explorations qui ont été faites dans le Primorié et ailleurs dans le monde lors d'une conférence suite à l'ouverture de l'exposition. L'expédition de La Pérouse a duré 1300 jours et compté un équipage de 300 personnes. Sa mission était non seulement de créer de nouvelles cartes de ces endroits lointains, mais aussi de contribuer à la recherche en ethnologie et en botanique. Ce voyage avait aussi pour

objectif de rivaliser avec le Capitaine Cook de plus en plus célèbre. Ayant fait ses débuts dans la marine en tant qu'officier pendant la guerre de Sept ans contre les anglais, les premières expériences de La Pérouse en navigation le mèneront à découvrir le Nord du Canada, les Antilles, l'Australie...

Toujours aujourd'hui, dans les alentours de la mer du Japon, des îles et des détroits portent le nom qu'il leur a donné il y a longtemps. Pour conclure, cette manifestation culturelle était très riche non seulement en informations historiques, cartes, objets anciens, mais aussi en rencontre avec Jacques Bodin et Jean-Marie Pestel venus de loin pour partager avec nous leurs expériences et leurs connaissances à ce sujet.

La Journée des Océans

La Journée des Océans s'est tenue le 8 juin 2010 à Vladivostok dans le but de sensibiliser les participants à la protection de l'océan et à l'environnement.

150 écoliers ont pris part à cette manifestation à l'issue de laquelle un passeport du citoyen de la mer du Réseau Mondial des Océans leur a été remis.

Ce passeport a été traduit en russe par l'Alliance française de Vladivostok.

Par ailleurs, pour que ce projet puisse voir le jour, l'Alliance française de Vladivostok a d'abord dû établir des relations avec le Réseau Mondial des Océans dont le siège se trouve en France. Enfin, l'Institut de Biologie de la Mer de Vladivostok, l'Institut de Recherche de l'Académie des Sciences de Russie et la Fondation écologique Phoenix ont été des partenaires très impliqués dans ce projet.

De plus, cette journée des Océans avait été préparée dès janvier 2010 avec l'organisation d'un concours. Les 150 enfants y ont participé et parmi tous ces participants, 2 d'entre eux ont été nommés et ont reçu des cadeaux de

la part de l'Institut de Biologie de la Mer.

Les candidats devaient présenter un essai, une nouvelle, une vidéo, ... sur les thèmes suivants : « mes rencontres avec la mer » ou « les aventures imaginées de Cousteau dans le Primorié ».

Enfin, cette manifestation culturelle écologique a permis à notre partenaire l'Institut de Biologie de la Mer de devenir membre du Réseau Mondial des Océans et surtout, ce projet a reçu de la part du parlement de Russie le Prix national de l'écologie.

Cette manifestation écologique passionnante a finalement été bien récompensée et les retours ont été très positifs.

Le Train des écrivains à Vladivostok!

Le 14 juin au matin 2010, 14 écrivains français sont arrivés au terminus du transsibérien à Vladivostok après un long voyage de 19 jours et de 9 300 km.



A bord du train des écrivains baptisé Blaise Cendrars, il y avait, Jean Echenoz, Sylvie Germain, Malylis de Kerangal, Dominique Fernandez, Danièle Sallenave, Olivier Rolin, Patrick Deville... Ils ont été accueillis à leur arrivée par une fanfare, et un grand nombre de micros et de journalistes.

Certains écrivains ont même dansé sur le quai de la gare pour fêter leur arrivée au bout du monde. Pour Sylvie Germain, par exemple, la découverte de Vladivostok était un rêve de longue date. Et aussi pour bien d'autres écrivains encore. Ils étaient en effet tous très attentifs lors de la visite guidée de

la ville, et sans doute à la recherche d'un maximum d'informations pour l'écriture d'un prochain livre. Dominique Fernandez, membre de l'Académie française, annonce par exemple un récit de voyage et Kris, scénariste de bande dessinée, prépare une saga qui raconte l'épopée de soldats tchèques sur le trajet du Transsibérien. Suite à cette visite qui leur a été très enrichissante, les écrivains se sont ensuite rendus à une rencontre avec les lecteurs et les francophiles de la Bibliothèque Tchekhov.

Le thème de cette rencontre était la littérature française contemporaine.

Après une présentation de chaque écrivain et de leurs livres, le public très intéressé et qui remplissait toute la bibliothèque avait de nombreuses questions à leur poser. Les débats étaient animés et passionnants. Et pour finir cette journée bien chargée, les écrivains avaient rendez-vous à la Philharmonie où a eu lieu une conférence de presse qui a été très appréciée pour la pertinence des questions qu'ont posées les journalistes. Cet événement culturel qui a eu lieu dans beaucoup de villes russes a permis de faire découvrir à un grand nombre de russes la littérature française d'aujourd'hui.

L'exposition : l'Arche des enfants

Il s'agit d'une exposition photographique qui a eu lieu à l'Alliance française de Vladivostok du 13 au 17 septembre 2010 et dont le vernissage s'est produit le 13 septembre à 17 h.

Lors de l'ouverture de l'exposition, un film intitulé *Mission* a été aussi projeté. Cette manifestation culturelle retrace la folle histoire de 800 enfants de St-Petersbourg (Pétrograd à l'époque) partis en colonie de vacances dans la région de l'Oural en mai 1918. Surpris par la guerre civile qui se déclenche cette même année, ces enfants ainsi que les moniteurs ne peuvent plus revenir dans leur ville d'origine suite à la formation d'un

front de combat militaire. Alors que le retour n'est plus possible par l'ouest et que l'hiver arrive et commence à figer tout le groupe dans le froid et la faim, un appel au secours est rapidement lancé à la Croix Rouge pour secourir ces enfants en danger. Pour sortir de cette pénible situation, ils décident ensemble de prendre le transsibérien jusqu'à Vladivostok. Ils passeront une année sur l'île Russky (une île proche de Vladivostok), logés dans une grande maison. Pendant cette année, la Croix Rouge prendra soin d'eux et elle réussira finalement à faire venir un bateau japonais. Après l'embarquement des enfants, ce navire fera le tour du monde en passant par l'océan Atlantique et finira par accoster à Brest. Ils arriveront en France vers 1920 pour rapidement revenir à St Pétersbourg en passant par la Fin-

lande. Pour finir, ils rentreront tous sains et saufs à St-Petersbourg en janvier 1921. En résumé, c'est l'histoire d'une action internationale de sauvetage d'enfants qui se transforme en une grande aventure qui entraîne un grand nombre d'enfants partis en colonie de vacances dans un long périple qui durera un peu plus de deux ans. Sera invité au vernissage de l'exposition Vladimir Lipovetsky, un historien russe. Il a écrit un livre sur ce sujet et il a composé le scénario du film *Mission*. Il y aura aussi Nastia Albrecht, l'une des descendantes de l'un des enfants ayant fait ce voyage incroyable. Cette exposition a été organisée par l'Institut de Biologie de la Mer, l'Alliance française de Vladivostok, l'entreprise Freyssinet et Skmost, la Bibliothèque Gorki, le Musée Arseniev et le Consulat Général des États-Unis.

Lions Clubs de France : *une vraie richesse multiculturelle*



Vladislava Sedykh
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

Les centres internationaux franco-phones sont la plus ancienne action du Lions Club de France entièrement tournée vers la jeunesse. Le Lions Club existe en France depuis 1948. Il réunit autour de principes moraux des hommes et des femmes prêts à aider les gens.

Chaque été les Lions Clubs en France ouvrent cinq centres différents qui accueillent des jeunes franco-phones des pays différents.

Moi, j'ai passé un beau mois de juillet au Centre international francophone du patrimoine (CIFP). C'était vraiment magnifique ! Rencontrer des gens de toutes les nationalités était extraordinaire pour moi !

Après un week-end à Paris, notre groupe (composé d'une cinquantaine de personnes des 28 pays et de 4 continents) a pris la route pour Strasbourg avec des haltes permettant la découverte de plusieurs villes : Château-Tierry, Epernay, Reims, Troyes, Bar-sur-Aube, Verdun, Metz. Toutes ces villes ont leurs caractères particuliers et leur propre charme. Chaque famille nous a fait très bon accueil avec chaleur et cordialité, on se sentait comme les rois du monde.

Chaque jour a été bien rempli, nous avons visité beaucoup de musées, de monuments historiques, de cathédrales et d'églises avec d'excellents guides. Parfois c'était difficile, il fallait marcher beaucoup, écouter et discuter, mais malgré la fatigue c'était vraiment très intéressant et j'ai reçu une foule d'impressions. Il me semble qu'en un seul jour je vivais 3 jours et c'était vraiment formidable.

Tous les stagiaires ont eu l'occasion de participer aux cérémonies du 14 juillet à Strasbourg en interprétant l'hymne. Nous avons regardé le défilé militaire et le feu d'artifice. C'était un des plus beaux jours de ma vie.



Après les trois semaines, la plupart des stagiaires est restée pour une semaine supplémentaire pour partager la vie d'une famille française à Strasbourg. Je n'ai jamais vu une ville si belle et si calme ! Strasbourg a pris une partie de mon cœur et y reste pour toujours avec tous les stagiaires, les membres du Lions Club, l'équipe d'encadrement et notre cher chauffeur, qui était toujours de bonne humeur et nous faisait mourir de rire tout le temps.

Richesse culturelle, découverte des autres cultures, langues étrangères... avec tout ça, j'ai vécu une expérience inoubliable.

En réalité, le stage a été une vraie leçon de vie avec le respect, le partage,

l'amour et l'amitié ! Nous sommes devenus de bons amis. J'espère que ce n'est pas notre dernière rencontre.

Après mon séjour CIFP j'ai passé encore 3 jours à Paris. D'abord, j'étais un peu nerveuse parce que j'étais toute seule. Mais les Français sont vraiment très amicaux et cordiaux et je me suis sentie tout de suite à mon aise. Ce jour-là j'ai rencontré un joli peintre qui a voulu me dessiner. Il m'a montré le vrai Paris et il est devenu mon bon ami. On a visité ensemble Notre Dame de Paris, Beaubourg etc.

Je me souviens très souvent de ces moments de bonheur, de ce mois magnifique que je n'oublierai jamais. Alors, je veux dire que La France me manque beaucoup ! Et je suis très fière d'apprendre le français.



Maria Belyankina
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

J'ai fait un stage au Centre International Francophone Culturel des Lions Clubs de France (CIFC) à la Baule. ➔

☉ La Baule, c'est une ville touristique dans l'Ouest de la France. Mais pour moi, c'est le conte où la nature est magnifique, où les vagues de l'océan Atlantique peuvent être douces et calmes, ou parfois fortes et immenses, où se trouve la plus belle plage de l'Europe.

ont appris différents aspects de l'architecture, des paysages, de l'histoire et des coutumes de ce beau pays de France. Chaque soir, nous présentions nos pays. Une des soirées était consacrée au dîner international où nous avons eu la possibilité de déguster des plats typiques des différents pays.

de notre Club. Et chaque pays a fait de petits cadeaux pour tous.

Un jour nous avons eu un repas surprise chez Betty, une femme qui travaille à Lion's club. C'était superbe ! Betty a une très belle maison, un grand jardin et une très grande piscine. Ce jour-là chaque pays a préparé des plats



L'idée principale du CIFIC, c'est l'amitié, l'égalité et la fraternité des gens du monde entier, des échanges culturels et la francophonie. Il faut dire que tout était bien organisé : l'accueil chaleureux des amis de Lions club au Mans, à Laval et à la Baule, puis à Saint-Malo et à Nantes où j'ai pu me baigner dans le quotidien d'une famille française. Les cours de littérature et de musique, le stage de premiers secours avec les bénévoles de la Croix Rouge, la visite de la boulangerie d'Escoublac et les conférences nous ont enrichis de nouvelles connaissances. Les visites de Paris, du Mans et du château du Clos Lucé, Laval et la ville Gallo-Romaine de Jublins, la Baule, le Croisic, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Guérande, Nantes, les marais salants de Batz sur Mer, nous

C'était l'occasion de travailler dans notre belle langue française mais également de découvrir des cultures et des traditions aussi riches que diversifiées et de réaliser en moins de 3 semaines un voyage exceptionnel dans 33 pays en Asie, en Amérique, en Afrique et en Europe.

traditionnels. C'était délicieux, mais parfois assez bizarre. Par exemple, j'ai pu goûter du chocolat avec du poivre.... C'était terrible ! La Russie a préparé les pirojkis. Tout le monde les a beaucoup aimés.

L'ambiance dans notre groupe était très amicale pendant ce mois. Nous allions à la discothèque, au café, au cinéma, jouer au bowling, visiter des caves. C'était superbe !

Et voilà la soirée de clôture... il y avait beaucoup de larmes de tristesse. Nous avons préparé un petit concert. Il y avait beaucoup d'invités, et aussi les familles d'accueil.

Ma famille d'accueil était superbe ! Elle a deux petites filles de 5 ans et un petit garçon de 3 ans. Ces enfants étaient très dynamiques et amusants. Nous avons visité beaucoup d'endroits intéressants avec eux. Ma famille d'accueil m'a fait beaucoup de surprises et de petits cadeaux. Et maintenant je suis en correspondance avec ma famille d'accueil et avec mes amis.



Olga Ossipenko
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovestchensk

Moi, j'ai participé au Club International francophone de l'environnement (CIFE). Dans mon groupe il y avait 32 personnes de 26 nationalités. Notre directeur Patrick Thientot était très gentil et il était partout avec nous. Nous avons aussi 2 animateurs : Larisa (Brésilienne) et Lukas (Tchèque).

Puisque la thématique de notre stage était écologique, nous avons visité beaucoup de déchetteries, des usines de traitement, des châteaux, la centrale de Chinon. Presque chaque jour nous organisons des présentations des pays de tous les membres



L'année croisée France-Russie à Kaliningrad



Evguénia Fonova
professeur de français
à l'Université de Kaliningrad

L'année de la France en Russie a commencé très activement dans notre ville.

Les amateurs de culture française ont eu la possibilité de voir et d'écouter, dans la Cathédrale de Kaliningrad, le concert d'un organiste français. Jean-Baptiste Dupont, lauréat de nombreux prix : concours international d'interprétation « Xavier Darasse » de Toulouse en 2008, concours international d'interprétation « Mikael Tariverdiev » de Kaliningrad en 2009 (2ème prix, prix du public et prix du gouverneur) et le 1er prix du concours international d'improvisation de St-Albans (Angleterre) en 2009.

Comme compositeur, il a créé des oeuvres pour instruments solistes, musique de chambre et aussi des musiques pour films muets. Organiste jeune et doué c'est lui qui a été choisi pour faire l'ouverture de l'année France-Russie à Kaliningrad. Cet artiste a un lien très fort avec notre culture car sa femme est Russe.

Le programme de son concert très

riche, principalement consacré à un hommage à Bach et quelques autres compositeurs allemands s'est terminé par une variation sur la chanson populaire russe « Ah vy seni, moi seni ». L'auditoire fut en extase. C'était un très beau cadeau pour les kaliningradiens.

Une autre surprise attendait le public francophile de Kaliningrad. Le

cinéma « Zaria » avait organisé 2 festivals. Le premier, au mois de mars, sur le thème du nouveau cinéma français. Il proposait un large choix : drames, comédies, thrillers, érotiques, documentaires, court métrage, etc. Ce festival a permis de faire connaissance avec les nouvelles tendances du cinéma français, la recherche des metteurs en scènes et l'évolution du jeu des acteurs. Le deuxième festival a eu lieu au mois d'août; il a réjoui les spectateurs avec un choix de films plus varié et tout autant intéressant.

Les enfants ont aussi pris part à cet événement. Ils se sont exprimés en réalisant une série de dessins sur la capitale française. Toutes ces oeuvres ont constitué une exposition appelée « Mon Paris » qu'ils nous ont présentée sur les rives de la mer Baltique à Svetlogorsk.

Deux photographes de Kaliningrad Nikolay et Evgueniya Kharchenko se sont joints à eux : suite à leur visite en France ils ont présenté l'exposition « La France vue par les kaliningradiens ».

Les cuisiniers du restaurant « Rous' » au bord de la mer Baltique ont donné une master-classe de préparation de dessert traditionnel français - crêpes Susette pour les hôtes ! Ils ont raconté l'histoire de ce plat et ils nous ont donné la possibilité de le



goûter. Hum ! Même Garry Grodberg, le très célèbre organiste, à participé à cette dégustation.

Un événement le plus remarquable de l'année croisée France - Russie à Kaliningrad fut l'exposition des eaux-fortes de Jacques Callo de la collection du Musée des Beaux-Arts Pouchkine de Moscou. C'était la première exposition de ce grand musée à Kaliningrad. C'était la continuation du projet de la Galerie des beaux-arts de Kaliningrad « Les musées d'art de la Russie - à Kaliningrad », dans le cadre duquel la Galerie des beaux-arts a présenté aux amateurs d'art les expositions de la galerie Trétiakov, du Musée Russe et d'Hermitage.

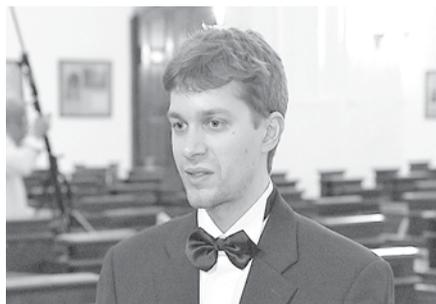
Jacques Callo, dessinateur et graveur, est considéré comme l'un des maîtres de l'eau-forte. Son style se caractérise par la netteté du trait et la profondeur de l'encrage qui permettent de conserver une parfaite lisibilité à ses eaux-fortes, malgré le fréquent foisonnement des scènes et des personnages, sur des gravures de surface souvent restreinte. Ce trait de son oeuvre a été noté par un autre homme célèbre, qui était né à Königsberg, Ernst Theodor Amadeus Hoffmann.

Les spectateurs ont pu voir des oeuvres célèbres du maître tel que : « Foire de l'Impruneta » avec 1138 personnages - le panorama de la société de Florence de XVII siècle et « La Tentation de Saint-Antoine ». Mais la partie la plus impressionnante de cette exposition fut la série des eaux-fortes « Les Grandes Misères de la guerre ». C'était incroyable !

La semaine dernière les habitants et les hôtes de Kaliningrad ont pu se promener le long de la rue Violet. Cette rue de XV-ème arrondissement de Paris s'était déplacée, pour une semaine, à Kaliningrad. Au musée de l'ambre il y avait une exposition « Un jour, un artisan... ». On pouvait y faire connaissance avec l'oeuvre d'artisans français. C'était la deuxième visite de cette association parisienne à Kaliningrad. (la première visite était au mois d'octobre l'année dernière). Elle a réjoui les amateurs d'arts décoratifs avec notamment le travail de Christiane et Philippe Andrieux, peintres verriers, qui ont présenté à Kaliningrad les oeuvres de leur atelier parisien « La maison du Vitrail ». Ces artistes mettent en valeur des rapports subtils de matériaux, des formes abstraites ou figuratives, des effets mats ou brillants, des contrastes saisissants. On pouvait y voir des bijoux étonnants,



Master-classe à la française



Jean-Baptiste Dupont

où se mêlent d'une manière fantasque des matières différentes, tels que métal, ardoise, résine, etc.

Nous avons aussi beaucoup aimé le travail de la décoratrice française Anne-Marie Elorza avec ces accessoires de mode. Dans les oeuvres de cette artiste le métal devient tissu et le tissu - métal. Les petits détails de métal comme dans une cote de mailles dans ses mains adroites de maître deviennent un tissu.

A cette exposition ont été aussi présentés les réalisations en céramique de Sophie Goldaniga, les créations en verre de Jean-Luc Lambret, qui fait les

bijoux très originaux, les objets en fer de Carole Therouse-Chevecoeur, qui est la seule femme-forgeur en France, les bijoux du sculpteur Stéphane Szendy. Ses créations s'inspirent beaucoup des bijoux des civilisations lointaines : il emploie les matériaux différents tels que le plexiglas, la pierre, les cristaux, le bois ou des métaux divers.

Enfin un très grand événement attend les habitants de notre ville en novembre. La très fameuse Comédie Française viendra présenter « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, avec une pléiade des acteurs célèbres. Ce spectacle du répertoire classique français sera présenté dans le cadre de sa tournée en Russie organisée à l'occasion de l'Année culturelle croisée Russie-France 2010. Cela sera le clou du festival « Saisons baltes 2010 ».

Cette comédie brillante est créée avec pas moins de 40 tonnes de décors. Le public de Kaliningrad pourra voir le spectacle tel qu'il est présenté à Paris, et c'est une très grande surprise pour nous. La Comédie Française sera également en tournée à Omsk, à Novossibirsk, à Ekaterinbourg, à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

Pour conclure je voudrais souhaiter que les relations proches entre nos deux pays se développent de plus en plus. Que les habitants de notre région qui sont des amateurs de la France, puissent avoir la possibilité de communiquer plus souvent avec ce pays et de faire plus ample connaissance avec sa culture non seulement pendant cette année croisée France - Russie, mais aussi pour toutes les années à venir!



« Peremena » : nouveau magazine en russe pour les enfants de la France



Irina Korneeva

Étudiante à l'Université de Bourgogne
irina_korneeva@rambler.ru

Les idées des sorties pour les petits et les plus grands à Paris et d'autres villes françaises, les portraits des personnalités remarquables (souvent très connues), les récits sur des sujets bien différents, les mots croisés, quelques pages entières consacrées à la mode...

À la vu de ce magazine, une idée vient sur-le-champ : qu'est-ce que les enfants français ont de la chance ! Il paraît que « Peremena » représente une réelle mine d'idées et de nouvelles connaissances pour ceux qui vont encore à l'école. Mais, pas pour tous, d'ailleurs.

Ce magazine à une quarantaine de pages lustrées est rédigé entièrement en langue russe ! Pourquoi ? Allons le demander à Svetlana Martynova, rédactrice en chef et directrice de la publication. Elle nous reçoit chaleureusement à Paris avec un grand sourire et avec « son bébé », tellement sympathique et intelligent, entre ses mains.

– **Pourquoi avoir créé ce magazine ?**

– Nous avons nous-mêmes les enfants bilingues lesquels parlent français mieux que russe. Après avoir discuté avec d'autres mamans, j'ai compris une chose : il est vraiment difficile d'apprendre à nos enfants le russe, de les motiver à le parler aujourd'hui parce que les enfants qui vivent en dehors de la Russie, par exemple, en France, la première langue pour eux - c'est le français. Ils lisent, parlent - ils ont toute l'information en français. C'est normal. Mais nous, on essaie de trouver les moyens de les intéresser par la langue russe. A part la littérature classique qui existe, celle d'Alexandre Pouchkine et d'autres écrivains, on doit avoir quelque chose d'actuel que l'enfant puisse lire et comprendre facilement. La télévision et l'internet étant bourrés d'information négative, de toute sorte de violence



Alexandra Rubinstein et Svetlana Martynova nous présentent leur magazine

et de choses que les enfants ne doivent pas normalement voir, notre idée était de créer le magazine qui n'aborde-rait que les sujets purement positifs et utiles. C'est vrai qu'aujourd'hui il existe beaucoup de choses qui donnent peur. C'est très à la mode maintenant tout ce qui est les horreurs, les vampires, etc. Nous, nous souhaitons montrer les plus beaux côtés de la vie et de dire ainsi que c'est aussi toujours à la mode d'être gentil, d'être de bonne humeur, d'aider les autres...

– **Votre magazine est-il destiné exclusivement aux enfants russes qui vivent en France ?**

– Oui, c'était notre idée initiale. Mais en même temps, on s'est vite aperçu, qu'il y avait toujours beaucoup d'enfants qui venaient ici pour les vacances scolaires, soit en groupes d'enfants soit avec leurs parents. Les Russes voyagent beaucoup, et, souvent, les mamans vont aux kiosques pour acheter quelque chose à lire pour elles-mêmes et aussi pour leurs enfants. Alors, pourquoi ne pas leur proposer un magazine en russe ? ! (*sourire*)

– **Parlez de votre parcours professionnel.**

– Moi, je ne suis pas journaliste mais j'ai toujours aimé écrire. Je n'écrivais pas pour la presse, mais plutôt pour moi-même. J'ai fait mes études à l'Université pédagogique d'Etat de Kalouga et j'ai obtenu un diplôme d'enseignant

de la langue russe et de la littérature. Venue ici, j'avais toujours cette envie d'écrire en ma langue maternelle. Entre-temps, j'ai continué mes études en France, à Paris, et j'ai eu un diplôme de commerce international. Après avoir réfléchi sur ce que j'aimerais bien faire en France, je me suis donc dit, que fonder un magazine pourrait être bien : j'aime écrire et je sais ce qui est le marketing. Compte tenu du fait, qu'il n'y avait pas de journaux et magazines destinés aux enfants et adolescents d'origine russe (de toute manière, je n'en connaissais pas) et, en plus, j'avais ma fille âgée de douze ans laquelle était toujours « ma source » principale d'inspiration, je me suis décidée finalement de à m'y lancer !

– **Où êtes-vous née en Russie ?**

– Je suis née à Chelkovo, c'est à côté de Moscou. Mais peu de temps après ma naissance, mes parents ont déménagé et se sont installés à la ville de Kalouga. C'est là que toute mon enfance a passé. J'aime beaucoup cette ville. Je trouve qu'elle est très charmante et riche en histoire : le domaine de notre grand écrivain russe Léon Tolstoï, cette fameuse Yasnaya Poliana qui représente aujourd'hui un grand musée consacré à la vie de Léon Tolstoï, il ne se trouve pas exactement là-bas, mais pas loin. Après, il y a une multitude de noms russes, très connus, qui sont liés à l'histoire de la ville et de la région de Kalouga.

– **Qui sont les auteurs du magazine « Peremena » ?**

– En principe, nous sommes ouverts à tout le monde. Tous ceux qui ont l'envie de participer à notre projet, en tant que auteurs des articles ou des récits sont les bienvenus ! Pour l'instant, nous n'avons pas d'auteurs permanents dans notre équipe. Notre désir étant de publier des textes aux sujets bien divers, nous n'avons pas de conditions inabordable à demander aux auteurs. Le seul critère de sélection c'est l'attractivité pour les enfants. Que ce soit écrit de la manière simple, mais à la fois agréable à lire et sans les violences, les horreurs et toute sorte de cauchemars que nous essayons d'éviter à tout prix. Du coup, après avoir passé l'entretien avec la personne, après avoir pris connaissance avec elle et après une petite période de travail, nous voyons déjà bien si nous pouvons faire quelque chose ensemble ou non.

– **Et les partenaires ?**

– Nous n'avons pas beaucoup de partenaires à l'heure actuelle, surtout financiers. Mais nous essayons d'élargir notre réseau de contacts. Tous les gens qui travaillent actuellement avec nous sont les bénévoles. Je profite de l'occasion pour remercier Maxime Gedilaghine, qui préside l'association « Maxime et Co » dont le siège se trouve à Paris. Maxime a bien voulu installer le lien vers notre magazine sur son site internet www.maxime-and-co.com. Nous espérons que notre projet attirera l'attention des autres vu le fait qu'il n'a pas beaucoup d'analogues.

– **Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans votre travail ?**

– Comme je suis optimiste, pour moi il est difficile de distinguer les problèmes de la routine quotidienne (sourire). Bien sûr, nous avons chaque jours des questions à résoudre, tout ne se passe pas toujours comme on le veut. Mais chaque



Telle était la première couverture du magazine ayant vu le jour en juin 2010.

problème quel qu'elle soit difficile, c'est avant tout encore une marche en avant !

– **Vos projets à venir ?**

– Avant tout c'est, bien sûr, développer notre journal et chercher les partenaires en France tout comme en Russie. Nous avons des contacts à la ville de Saint-Petersbourg, notamment avec les personnes responsables du concours national d'écriture destiné aux enfants qui s'appelle « La création des jeunes » (« Tvorchestvo yunih »). Je pense que ce serait très intéressant d'établir une collaboration avec cette structure-elle nous permettrait de motiver nos jeunes lecteurs à écrire en russe. Nouer le partenariat avec le comité de ce concours représente de même la possibilité de trouver les auteurs intéressés par notre magazine : les écrivains contemporains russes que ce soit les professionnels ou les amateurs, les enfants ou bien les adultes... Si l'on veut créer un produit qui plairait aux enfants c'est eux-mêmes qu'il faut écouter ! Parce que ce n'est

pas aux adultes que nos auteurs écrivent les articles. Je dis à tous les gens qui travaillent dans notre équipe : n'oubliez pas que vous travaillez pour l'enfance ! Il faut toujours penser à notre lecteur et essayer de deviner à ce qu'il pense, quel âge il a... Et il faut même essayer d'adapter la même manière de penser, c'est-à-dire, de penser comme lui.

– **Comment vos lecteurs peuvent-ils vous lire ?**

– Ils peuvent s'abonner à notre magazine et le recevoir tous les mois par la poste. Ensuite, le magazine est diffusé dans les kiosques de presse à Paris, en Côte-d'Azur et certaines d'autres villes de la France. Notre site internet sera également mis à jour prochainement. Toute personne intéressée par « Peremena » est invitée à nous rejoindre par téléphone ou par mail, nous pouvons lui envoyer un exemplaire de notre magazine ou bien lui donner les renseignements qu'il souhaiterait.

Appel à la collaboration !

Le magazine « Peremena » invite les personnes, petites et grandes, ayant l'envie d'écrire en langue russe les poèmes, les récits ou les articles aux sujets libres (à condition d'être intéressants pour les enfants et les adolescents) ou proposés par la rédaction, à rejoindre son équipe !

Martynova Editions

37 boulevard Lannes
75116 Paris France
Téléphone : +33 (0) 1 45 03 21 70,
+33 (0) 1 45 03 21 70
www.peremenamagazine.com
Adresse mail de Svetlana Martynova, rédactrice en chef et directrice de la publication : smartynova@martynovaeditions.com

Parole à la co-fondatrice

Le magazine « Peremena » est illustré en majeure partie par les dessins exclusifs d'Alexandra Rubinstein, artiste professionnel et professeur, qui habite à Paris depuis une dizaine d'années. Maman de deux enfants également. Nous l'avons interrogée sur l'origine de création de ce beau projet.

« Il s'agit de grand enthousiasme de notre côté. Svetlana et moi-même nous sommes très motivées à faire connaître ce projet, d'investir à son développement et de faire de notre mieux pour qu'il vive et pros-

père. Pour ma part, ce magazine correspond absolument à mes attentes et ambitions professionnelles. J'ai obtenu mon diplôme d'artiste indépendant et de professeur des disciplines artistiques à la ville de Minsk, en Biélorussie. Ensuite, j'ai travaillé pendant plusieurs années auprès des enfants. Cette expérience m'a permis de comprendre leur nature, de savoir ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas. Après j'ai eu mes propres enfants, tous les deux habitent en France, ils vont ici à l'école française, bien sûr, et

parlent le plus souvent français. Mais j'adorerais qu'ils sachent parler et lire en russe. Le fait d'avoir deux enfants bilingues me servent donc à la fois du but et du moyen : je voudrais qu'ils continuent à apprendre la langue maternelle de leurs parents, y compris par le biais de « Peremena ». Et d'autre côté, c'est eux qui m'apportent la plupart d'idées, et c'est grâce à eux que j'ai commencé à œuvrer pour ce magazine. Tout est cohérent ! Les puzzles se sont rassemblés, comme on dit (sourire). »

Séminaire

« Internet et FLE » à Astrakhan

Svetlana Essaoulova
Professeur de français
à l'école 47 de Kirov

Ce que je retiens et que j'apprécie surtout pendant ces séminaires, organisés par l'Ambassade de France, c'est cette ambiance qui nous donne le sentiment d'appartenir à une communauté à part, celle des professeurs de français. Nous avons tous les mêmes problèmes ce qui nous permet d'échanger nos expériences. Et les moments informels, entre des cours ou pendant une pause café, sont propices pour profiter des conseils des uns ou des autres pour travailler plus efficacement.

Nous faisons aussi connaissance avec les collègues des autres villes de notre immense pays. Ces relations parfois est unique source de soutien moral et humain dans notre travail. Pour certains c'est de vrais liens d'amitié qui se sont prolongés par des échanges de lettres, de disques et de mails.

L'équipe des professeurs de l'Université d'Astrakhan a tout fait pour que nous nous sentions comme chez nous « chez eux ».

Astrakhan est une vraie ville du Sud avec ses nuits chaudes, ses nuages de moustiques dus à la proximité des étendues d'eau, avec un riche marché et la célèbre vobla salée.

Combien de recettes de plats locaux



nous avons apprises mais aussi goûtées ! Grâce aux conseils de nos collègues, nous savons, maintenant, com-

ment choisir sa vobla au marché. Nous leur devons pas mal d'histoires de pêcheurs que nous avons pu apprécier tout en nous promenant sur les quais de la Volga. Ici, on pêche le grand hareng et cela nécessite une ligne spéciale avec un fil élastique.

On retrouve à Astrakhan ce tempérament particulier des gens du sud : accueillants et chaleureux. Parmi les 90 participants du séminaire, il y avait 30 professeurs des universités et des écoles de cette ville.

Le contenu du séminaire « Internet dans l'enseignement du FLE » est tombé à pic. Internet, est un média qui grandit et grossit comme une boule de neige. Il est important d'être formé et informer sur les innovations pédagogiques de notre métier d'enseignant. J'utilisais déjà régulièrement des sites web tel que Francomania et TV5 monde, mais ce stage m'a fait découvrir de nombreuses autres possibilités. Sans aucun doute, l'Ambassade de France nous aide à travers ces séminaires. C'est une vraie bouffée d'air frais. Cela nous donne la force de travailler encore et mieux, malgré la fatigue, malgré la trop petite communauté francophone de nos villes, et les autres soucis de notre quotidien d'enseignant. Chacun de nous représente le français dans sa ville. Ce qui nous investit de la mission de promouvoir l'apprentissage du français.



Elena Stepkina
Professeur de français
au Gymnase 36 de Krasnodar

Du 25 au 28 mai j'ai eu la chance de prendre part au Séminaire pour enseignants de français des établissements supérieurs et secondaires à Astrakhan. Les ateliers intensifs ont permis aux enseignants de découvrir les avantages d'Internet et ses immenses perspectives d'utilisation dans l'apprentissage du français.

Ce fut l'occasion d'explorer des espaces inépuisables de connaissances

tels que les sites TV5 Monde, Babelweb et Francomania.

C'était un grand plaisir de travailler avec des experts français qui étaient tous très professionnels. Je remercie de tout mon cœur Tatiana Bésory, Coline Durant et Christian Rodier pour

leur enthousiasme, leur professionnalisme et la joie de vivre ! Un grand merci à l'Ambassade de France en Russie et à l'Université d'Etat d'Astrakhan pour l'organisation de ce Séminaire si utile et d'actualité. Merci pour votre travail efficace!

“

Je me souviens des visages accueillants et passionnés pendant les ateliers, Je me souviens du travail passionnant et fructueux avec les experts français, Je me souviens des sketches et des citations philosophiques de Christian Rodier, Je me souviens de belles chansons françaises pendant le concert, Je me souviens de l'excursion guidée du majestueux Kremlin d'Astrakhan, Je n'oublierai jamais l'ambiance chaleureuse du séminaire. Et j'espère revivre cette expérience enrichissante et inoubliable!

Une Vendée accueillante



Mykhailovskiy Anton
Professeur de français
à l'Université pédagogique
d'Omsk

Etant professeur de français et linguiste, je m'intéressais toujours aux côtés linguo-culturelles et à la méthodologie de l'enseignement de la langue française.

Voilà pourquoi durant cet été j'ai fait partie d'un groupe des enseignants de français, choisis par l'Ambassade de France, pour passer un séjour en Vendée.

L'accueil était très chaleureux, les organisateurs très respectueux, gentils et vraiment très attentionnés. A La Roche-sur-Yon le programme comprenait l'accueil officiel au Conseil Général de la Vendée et un pot d'accueil en salle de devoirs à l'École des Établières. Tout était au très majestueux. Les objectifs du programme ont été clairement présentés ainsi que la volonté réciproque d'une coopération internationale entre nos deux pays.

Le centre de formation des Établières n'inspire que les sentiments positifs. Les salles ont tout le nécessaire. Les formateurs disposent de notebooks, de projecteurs, de photocopieuses et d'une bonne connexion internet pour nous donner la meilleure formation. L'ambiance est amicale et pratique, un personnel gentil, prêt à vous aider dans n'importe quelle situation. Parmi les contenus de cours nous avons eu droit : au théâtre, à la littérature française ainsi qu'un exposé sur les institutions françaises.

Les visites et les excursions ont composé une partie essentielle du programme de notre stage : Conseil Général de la Vendée, puis la mairie de la Genétouze, le logis de la Chabotterie, le Haras de La Roche-Sur-Yon, L'Île de Noirmoutier, l'atelier de la Vieille Poterie de Nesmy (dans les cadres du cours « Economie »), l'Institut Catholique d'Études Supérieures (pour étudier le



système scolaire français), l'Historial de la Vendée (pour l'étude du patrimoine Vendéen), Grand Parc « Puy du fou », Nantes (journée libre programme organisée par les stagiaires), La Rochelle, Les Sables D'Olonne, Paris.

Je veux souligner que les formateurs de L'École des Établières sont professionnels, ainsi que les accompa-

type mixte (collectif et individuel). Tout cela sous forme de cours pratiques, de conférences ou encore d'ateliers. En général les formateurs essayaient de privilégier la pratique à la théorie. Les supports audiovisuels étaient largement employés (les schémas, les tableaux, les images, les présentations, enregistrement etc).

Pour moi, ce stage est unique, car il est multi-objectif. Il vaudrait mieux nommer ce stage linguo-civilisationnel, il ne donne pas seulement quelques acquis pédagogiques ou méthodiques. Ses objectifs sont plus vastes, il offre une ouverture culturelle plus vaste sur ce pays dont on enseigne la langue.

Les choses essentielles que j'emporte de ce stage et que je pourrais partager avec mes étudiants, ce sont les sentiments, l'esprit et la connaissance de la culture et du peuple Français.

Maintenant nous savons que la France ce n'est pas seulement la région Parisienne, mais que c'est aussi, par exemple, La Vendée, un vrai pays à part pour sa beauté et son esprit unique : la France littorale, les champs infinis, les bocages magnifiques, les châteaux luxueux. Je veux dire merci à l'Ambassade de France en Russie, aux formateurs et organisateurs, aux accompagnateurs et à mes collègues pour ce stage magnifique qui restera pour toujours dans ma mémoire.



teurs des sites de la Vendée et collaborateurs de l'Historial de la Vendée, ils ont l'expérience de nombreuses années de stages. En ce qui concerne les cours, les formateurs ont réussi à transmettre l'ensemble des connaissances nécessaires dans une période assez limitée, tout en étant claires et précis. Leur forme de la présentation était adaptée pour chacun, ce qui a permis à tous les stagiaires, malgré leur différent niveau, d'avoir une parfaite compréhension du cours. Les formateurs ont utilisé différentes méthodes avec des axes différents : un travail collectif, un travail de

Vladivostok: *au bout du monde*

« Vladivostok, c'est loin, mais
c'est tout de même notre ville »
– Vladimir Lénine.



Viléna Kisséleva
Étudiante à l'Université
d'Etat de l'Extrême-Orient

La ville est un des plus grands ports russes et une des bases navales les plus importantes de l'armée russe.

Située au sud-est de la Russie, Vladivostok se trouve à l'extrémité de la péninsule Mouraviou-Amourski, qui sépare la baie de l'Amour à l'ouest de la baie de l'Oussouri à l'est. Le golfe de Pierre-le-Grand, découpé par de nombreuses petites baies, y compris les baies de l'Amour et de l'Oussouri, est le plus grand golfe de la mer du Japon, sur la côte du kraï du Primorié, en Russie. Vladivostok a une superficie de 600 km². Le climat de Vladivostok est continental humide. Les hivers sont froids et ensoleillés tandis que les étés sont chauds et pluvieux. Vladivostok est une ville portuaire profondément russe, où les influences asiatiques demeurent superficielles. La population de la ville compte 585.000 habitants.

Aujourd'hui Vladivostok est un important centre commercial et financier de l'Extrême-Orient russe. La ville est un sabord de charge très important. La ville exporte essentiellement des fruits de mer, du poisson, du bois, des métaux ferreux et non ferreux, des bateaux. L'importation des voitures fleurit. Dans les rues de Vladivostok on peut voir un grand nombre de voitures japonaises et coréennes. La pénétration des produits japonais et coréens

n'a toutefois aucune commune mesure avec celle du géant chinois, en expansion exponentielle.

Notre ville est la base de la pêche et de la flotte frigorifique. Vladivostok était la base de la chasse à la baleine au XXe siècle.

Il est indispensable de faire mention de Patrimoine culturel de la ville. Les principaux musées sont le musée Arsenov, le musée de la Marine et la forteresse de Vladivostok. L'édifice qui abrite le musée de la Marine a été construit à la fin du XIXe siècle. Depuis 1903 cet édifice était connu comme "La maison Marine" où vivaient temporairement des marins qui cherchaient du travail. À présent cet édifice abrite le musée de la Marine. On peut y voir des documents authentiques, des photos, des plans, des cartes marines et des objets personnels. On peut y suivre toute l'histoire du service de navigation maritime et l'histoire de l'Extrême-Orient. Le musée renferme une collection unique de maquettes des navires et de dessins techniques.

La forteresse de Vladivostok a été construite au début du XXe siècle. En 1920 Alekseï Petrovitch Shoshine, célèbre ingénieur militaire russe a commencé la construction des ouvrages de fortification de la forteresse. En quelques années elle est devenue la meilleure forteresse russe qui est aujourd'hui un musée.

Vladivostok possède 9 établissements d'enseignement supérieur parmi lesquels l'Université d'Etat de l'Extrême-Orient, qui comprend 28 instituts avec près de 41 000 étudiants, est le plus grand établissement d'enseignement supérieur de l'Extrême-Orient.

La nature de notre région hypnotise, fascine les habitants et les touristes, elle est exceptionnelle. De presque partout on peut voir la mer et les sommets offrent de nombreux points de vue. Le plus célèbre sommet de Vladivostok s'appelle le "nid d'aigle". Avec l'altitude de 199m, c'est le point le plus élevé du centre-ville.

Chaque jour on peut voir le nombre étonnant de touristes près les monuments dans des lieux historiques de la ville. Cela s'explique naturellement. Au centre-ville il se trouve quelques bâtiments datant du XIXe siècle et du début du XIXe siècle. Dans la place Centrale, il y a le monument, érigé en l'honneur des "combattants pour le pouvoir des Soviets", tombés durant les cinq années de guerre civile qu'a connu la ville, de 1917 à 1922. Dans le port il se trouve un grand nombre de navires de guerre, croiseurs, frégates et d'autres avisos et bâtiments. Un mémorial en l'honneur de la flotte sous-marine russe est installé depuis 1970 dans un sous-marin C52 dans le quai. Au bout de la Svetlanskaïa, qui est une des rues principales de la ville, il y a une petite plage, de nombreux cafés charmants en plein air et établissements de nuits. C'est la place où chaque soir et chaque nuit règne une vive animation.

En été, les habitants et les touristes aiment passer leurs vacances aux îles : île Roussky, île Popova, île Reïneke, île Rikorda et d'autres îlots. Il est nécessaire d'ajouter que l'île Roussky sera reliée à Vladivostok par un pont géant en prévision du sommet de l'APEC (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique) de 2012.

La Kolyma est-elle une île ?



Cedric Gras
Directeur
Alliance Française
Donetsk (Ukraine)

Dans quel océan est donc perdue la Kolyma ? A Magadan le mot « materik » est dans toutes les conversations, il désigne le continent, la métropole en quelque sorte.

Un tel revient de vacances « *na materike* », les enfants d'un autre s'approprient à partir y étudier, et lorsqu'on ouvre le journal pour regarder les annonces immobilières elles sont divisées en deux rubriques : la région de Magadan et « *materik* ».

Seuls l'avion et le bateau relient Magadan au continent. C'est ainsi que furent déplacés les millions de prisonniers du Goulag vers les camps de Dals-troï à partir des années 1930, depuis les ports de Vladivostok et Vanino. C'est par la mer qu'on apporta le matériel nécessaire à la construction d'une ville dans le grand Nord et les machines pour les mines. L'avion ensuite commença par relier l'île au continent avec des escales à Khabarovsk d'où l'on repartait pour Moscou comme les premières caravelles françaises qui franchissaient l'Atlantique et faisaient un ravitaillement au cap vert.

A partir de Magadan on développa quelques routes et même une voie de chemin de fer vers les montagnes pour l'exploitation des minerais nécessaires

à l'économie soviétique. Un circuit fermé sur lequel roulaient des véhicules amenés et assemblés sur l'« île » de Magadan car nulle route ne rejoignait le reste de l'URSS. Et pourtant sur la carte l'Eurasie s'étend ininterrompue jusqu'au détroit de Béring. Serait-ce que les habitants de la Kolyma sont fous ?

Le seul lien avec la Russie, c'est *la kolymskaya trassa*, construite par les prisonniers du Goulag, une piste en terre de 2000km qui relie Magadan à Yakoutsk. Staline mort et enterré la région de la Kolyma a continué de se développer : construction de villes, exploitation de l'or. Certains prisonniers libérés n'avaient pas l'autorisation de gagner *la materik*. On y gagnait sa vie



mieux qu'au sud ou à l'ouest en raison des primes importantes, il y avait du travail, des femmes partaient chercher un mari sur le front héroïques du travail et de l'enthousiasme.

Ceux qui parcourent la Kolyma en pensant trouver des miradors et des camps à chaque kilomètre omettent cette période, bien plus longue que les 20 années de Stalinisme, de 1950 à 1991. Les voyageurs sur la Kolyma sont surtout les témoins du départ des Russes du grand Nord à la suite du mur et des mutations conséquentes.

Entre des monts abrupts et sombres, rasés par un plafond gris les lichens verts clairs éclairent un monde de chaos où les lits des rivières sont retournés par les chercheurs d'or et les camions foncent dans des nuages de poussières. Les villes et villages fantômes qui ponctuent de loin en loin la piste sont encore hantés par quelques formes humaines russes ou évènements, ensablés dans des destins sans espoirs. Ils assistent aux milieux des décombres et des installations rouillées au désossement des machines par des ferrailleurs de 25 ans pour qui la Kolyma n'est rien d'autre qu'un moyen de trouver de la ferraille. Qu'en savent-ils eux de cet enthousiasme komsomol ? Une génération survit en déconstruisant l'oeuvre de la précédente.

Côté yakoute, de grands travaux sont en cours pour élargir la route et assurer un trafic tout le long de l'année. Déjà certains foncent depuis Vladivostok pour ramener des voitures japonaises dernier cri ; ceux-là ne s'arrêtent plus pour prendre les auto-stoppeurs. Si Magadan cesse d'être une île, il est à craindre que la bonté des gens du Nord elle aussi finisse en ruine, démantelée par la civilisation post-soviétique.



Photos de François-Xavier Autric



La Sibérie, c'est une expérience en particulier pour moi



**Alexandre
Pelletier**
Sécurité diplomatique
Lyon

Personne ne peut prétendre savoir ce que signifie l'adjectif « GRAND » avant d'avoir parcouru la Russie.

Je crois encore à l'aventure, aux grands voyages, aux chemins que l'on trace à raz du sol, kilomètre après kilomètre.

Partis en voiture en août 2009, et revenus en février 2010, mon ami et moi avons traversé l'Europe de l'est, la Russie et l'Asie en 180 jours, 15000 kilomètres, 11 fuseaux horaires, plus de 50 contrôles policiers, 6 postes frontières, 2 crevaisons et d'innombrables pannes en tous genres. Je vais vous parler de l'impression qu'a laissée votre vaste pays sur un petit français comme moi.

On dit que les voyages forment la jeunesse, c'est probablement le cas pour moi. Je fus littéralement émerveillé lorsque je parcourus les routes et chemins de la Sibérie, roulant toute la nuit pour atteindre le matin dans le froid glacial qui fait la réputation de cette région. Les couleurs qui peignent le ciel, le calme régnant sur son territoire, un horizon de 360 degrés à perte de vue qui me prend aux tripes. De toute ma courte vie je n'avais jamais vu un endroit qui inspire autant le respect, comme si le temps était arrêté depuis des décennies.

Au fil de la Volga, au gré de la vodka (excellente par ailleurs) et des rencontres fortuites je suis agréablement surpris par l'accueil des habitants. Mon ami et moi avons été invités à plusieurs reprises dans des datchas, comme à Kemerovo où nous avons eu une sérieuse panne mécanique, l'excellent garagiste Zhenia nous invite à partager un chachlik mémorable sous les étoiles. Pendant une séance de Banya chauffé au feu de bois, je fus très surpris de me faire fouetter par notre hôte avec des branches de bouleau ! Sensations fortes garanties pour un européen non averti de mon espèce. Néanmoins ce fut un moment fort agréable et nous avons pu échanger quelques idées malgré la barrière du langage, « s liogkim parom ».

La Sibérie n'est pas seulement une région pour moi, c'est un symbole, une expérience en particulier pour tous les Français qui cherchent à l'atteindre, elle représente rien de moins qu'un énorme bout du continent eurasiatique, entre le Japon, la Chine, et les deux Corées.

Nous voici finalement dans le Far-East, passé Irkoutsk et son lac Baïkal profondément magnifique et démesuré, les montées et descentes incessantes où l'expression « montagnes russes » prend tout son sens. Ulan Ude, mélange de culture russe, soviétique et surtout mongole, c'est une ville sympathique mais quel froid ! J'ai cru laisser mes doigts sur le volant tellement je gelais.

Enfin lors des derniers 700 kilomètres qui nous séparent de Vladivostok où nous devons prendre le bateau pour le Japon il nous arrivât une malencontreuse mésaventure. Nous nous arrê-

tâmes dans la ville de Khabarovsk pour manger, un passage qui devait durer quelques heures et qui se transformât en plusieurs semaines. Alors que nous reprenions notre route et sortions de la ville après un copieux repas (pizza, la seule nourriture que nous avons trouvée après 23h00) nous nous sommes fait arrêter sur la route par une voiture se faisant passer pour des policiers. Au final ce n'en était pas... nous en sommes sortis avec nos passeports, notre argent et diverses affaires en moins.

Au risque d'étonner beaucoup de monde, c'est exactement cette partie de mes aventures que j'ai préférée ! Nous fumes pris entièrement en charge par la police locale, j'ai pu apprécier que l'enquête fut prise au sérieux, à tel point que le Général de Khabarovsk fit le déplacement pour nous inviter au restaurant.

De rencontre en rencontre avec des étudiants ou bien simplement avec des gens curieux de voir deux Français en cet endroit, je me rends compte que j'avais une image du Russe au visage froid, taillé pour le climat rude du pays, j'ai pu constater que c'est effectivement le cas, mais je sais maintenant qu'il ne faut pas se fier aux apparences pour preuve qu'il a suffi de faire simplement connaissance pour m'apercevoir que derrière l'iceberg il y a un grand sourire !

Le but initial de notre voyage était le Japon en visitant plusieurs pays au passage, finalement c'est la Russie qui nous a le plus marqué malgré les embûches. On en gardera des traces indélébiles qui nous invitent à partager et encourager nos amis de s'y rendre.

Le charme de la Russie profonde



Charles Vegezzi

Stagiaire à l'Université pédagogique de Lipetsk

Votre pays est un pays immense, versant dans la démesure. Déjà, l'arrivée à Moscou donne le vertige avec ces distances à perte de vue, menant d'un coin de rue à un autre, à pied, en voiture, ou en bus.

Mais la grande métropole ne saurait effacer le charme provincial des villes de la Russie profonde, celles qui reflètent à leur juste valeur, cette âme russe, dont son peuple est si fier. Si l'on vient à comparer ce vaste territoire qui embrasse deux continents, à la petite Europe avec sa minuscule France, le paradoxe est saisissant.

Un bon point pour le Français, aventuré en Russie : une fois réalisée, « l'assimilation des distances représente la première étape de l'intégration à la civilisation russe ».

Lipetsk avec son atmosphère provinciale sent la Russie profonde; la ville est agréable à vivre ; son bouillonnement ne s'apaise que dans les immenses parcs, où un semblant de silence descend sur les bancs publics à l'écart des jardins d'enfants aussi joyeux que pleins de vie.

Votre pays est un pays immense. Il est aussi un grand pays. Celui qui, fier de son âme, veille jalousement sur elle depuis tant de siècles, et que nul ne saurait lui confisquer. L'étranger se sent humble et s'incline avec respect devant cette âme. Dès l'arrivée à Moscou, les premières impressions, qui se confirmeront, par la suite, au quotidien, désobéissent à tous les schémas inculqués, à toutes les représentations que l'Européen a pu se faire de ce monde inconnu pour lui, à la fois silencieux et mystérieux.

La Russie n'est pas un monde silencieux; elle sait se montrer, à qui-conque sait lever un coin du voile. Le Russe d'un abord sérieux, plutôt froid, s'ouvre pour un contact sans retenue, dès lors que l'étranger se rend à sa rencontre... surtout quand ce lien se noue grâce à quelques mots, même mala-

droitement, prononcés dans sa belle langue. Sa légendaire hospitalité n'est pas une légende. Entrer chez lui, c'est déjà entrer dans son cœur. L'écouter, lui parler, c'est reconnaître le sens de ses valeurs et ses vertus. L'intérieur de la maison, c'est l'intérieur du foyer. Celui du partage, celui de la spontanéité, celui du don.

Toutes ces valeurs, que retrouve aussi un étudiant français, admis au sein d'une université russe. Lipetsk n'échappe pas à la règle. L'éducation, en Russie, peut s'écrire en lettres majuscules. Elle demeure une priorité, qui en fait une force essentielle pour le développement d'une grande nation. Du petit écolier à l'étudiant, on sait faire preuve de discipline, de sagesse et d'attention. En face, leurs maîtres, à l'image de leurs collègues français,

des sempiternels insatisfaits de notre hexagone.

Mais la vie en Russie est usante. Un Français a-t-il été bien préparé à évoluer au milieu de telles trépidations ? Par exemple, du type de celles que l'on peut connaître, lors de ces longues excursions à la découverte de la région de Voronej ? Ces trépidations qui laissent des touristes fourbus, après des heures de bus sur des sièges pas toujours bien rembourrés ? Dos sensibles, s'abstenir ! Au milieu, aussi, des trépidations de la vie quotidienne. Les Russes sont toujours en action. Le mot que l'on entend le plus dans la bouche d'un Russe, le mot de la langue russe, ne serait-il pas *Rabotat'* ? Le travail, l'action, le geste, le mouvement, la fonction. Bref, tout ce qui exprime la vie, tout le contraire de l'indifférence et de la résignation.



Avec les étudiants de l'Université pédagogique de Lipetsk

pétrissent avec attention un savoir où chacun, fût-il bien aux aguets, recevra une part égale à celle de son voisin. Il reste encore aux étudiants français quelques efforts d'attention et d'implication à fournir, pour goûter à la bonne part du gâteau.

En Russie, la vie est là, présente partout. Elle est bouillonnante, trépidante, animée. Elle n'est pas facile. Elle ressent encore les douleurs de son passé ; elle se déroule, pourtant, loin des cortèges de revendications

La remontée en surface, nous laisse fasciné par tant de découvertes. L'inconnu est devenu familier. Le voile est définitivement levé. La seule approche de ces femmes et de ces hommes russes, s'est muée en de solides amitiés, que l'étranger ramène précieusement dans ses bagages, convaincu de les cultiver longtemps, et de s'en inspirer lors des moments de doute.

Le seul mot que nous puissions encore écrire et prononcer : merci. Vous en savez la portée et la signification.

Un papillon est mort de froid, aujourd'hui, sur ma fenêtre



Jocelyne Remy
Le Bien Public
(Dijon, France)

Comment peut-on être persan... disait Montesquieu ! Et comment une Française ne lisant pas le russe peut parler de cette littérature sans outrecuidance ? Qui choisir d'entre les génies ?

Le torturé Dostoïevski ? Dont, quand on est français, on ignore s'il a réellement un style d'une lourdeur inouïe ou si simplement il est mal traduit, mais qui vous décortique les ressorts de l'âme avec génie. Le douloureusement nostalgique Tchekov, et ses cerisaies peuplées de mouettes et de mangeurs de cornichons ? Les poètes ont toujours raison... Alors Pouchkine, et la splendeur mordorée de son univers ? Tolstoï, l'homme aux sagas ?

Soyons modernes, soyons contemporains...

Soljenitsyne, à qui l'on doit outre une dénonciation d'un régime politique qui l'a condamné à l'exil, des poèmes assez tendres ?

Mais pourquoi ne retenir que le nom d'écrivains morts ?

Pourquoi ne pas évoquer aussi tous ces auteurs que l'on put découvrir d'ailleurs en France il y a cinq ans au salon du livre de Paris, où la Russie était invitée d'honneur.

Quelqu'un comme Dimitri Bykov, par exemple, pour ne citer que lui. On lui doit un roman étrange - La justification, chez Denoel-qui sous couvert de science-fiction s'interroge sur son monde, celui où il vit aujourd'hui. A la recherche des Russes perdus par le stalinisme - une rumeur veut qu'une armée d'élite ait été formée, qui aurait été envoyée se perdre dans la taïga sibérienne - Rogov, le héros, rencontre successivement un village de sourds-muets, un village de bagnards obéissant à une loi absurde et un marais où il ne peut que se perdre. Superbe allégorie d'une Russie qui n'en finit pas de payer les dettes de l'Histoire. Dimitri Bykov accompagne ceux qui ont cru en un

communisme régénérateur, analyse le mécanisme du pouvoir absolu avant de pénétrer la logique d'un génocide. On peut détruire la foi qu'un homme a en lui (ou en une idée). On peut pervertir ses croyances. Mais on ne peut jamais anéantir durablement son besoin de comprendre, et de justifier ce qui lui arrive. Reste de cette lecture la subtile impression qu'outre la dénonciation de la dictature, Bikov s'interroge en réalité sur les ressorts de la nature humaine et sur la notion du « libre-choix ».

Mais - le croirez-vous - un autre aussi parle très bien de la fascinante froidure sibérienne et c'est... un Polonais, Mariusz Wilk, tombé un jour amoureux de la Russie du nord. Il s'est installé en Carélie, et il raconte (La Maison de l'Oniègo, chez Noir sur Blanc) ce pays qui affronte chaque année les grands froids hivernaux. Avec ses ivrognes qui meurent de vodka. Avec ses maisons en bois que réchauffent difficilement des poêles en argile. Il raconte, et au-delà de cette Russie de froidure et de désordres, s'interroge sur l'errance du poète poursuivi de visions fantasmagiques. Celui-là aurait bien mérité d'être russe !

Une recette pour une bonne lecture



Ksenia Bakanova
Étudiante à l'université
d'Etat des sciences humaines
de Khabarovsk

La littérature française est aussi renommée, bonne et raffinée que l'art culinaire de France.

Pour la découvrir il est indispensable de la goûter, d'apprécier ses qualités, d'assimiler ses idées, donc de digérer ses chefs-d'oeuvre. L'appropriation de la grande cuisine française repose sur le respect du repas traditionnel composé de l'apéritif, de l'entrée, du plat principal, du fromage, du dessert et

du digestif. Une fois qu'on est passé par ces étapes et qu'on a apprécié leurs vertus gustatives et nutritives, on n'a plus envie de s'arrêter. Y a-t-il une recette pareille pour la découverte des chefs-d'oeuvre littéraires ? Ayant réfléchi à ce sujet, je me permets de vous conseiller une recette pour une bonne lecture de la littérature française. Je vous recommande de commencer, comme il faut, par un apéritif, avec les nouvelles d'André Maurois dont l'humour et la simplicité vont vous donner l'eau à la bouche pour la lecture suivante. Ensuite comme entrée, je vous propose de déguster les oeuvres d'Antoine de Saint-Exupéry. Son conte poétique et philosophique « Le petit prince » vous placera dans la réflexion et la médita-

tion, évoquera les sentiments les plus purs et les plus élevés de l'amitié et de l'amour. Le plat principal doit être sans doute un roman de la littérature classique. Je vous suggère de savourer le roman de Gustav Flaubert « Madame Bovary », un chef-d'oeuvre littéraire dont chaque mot comme chaque ingrédient trouve sa place dans une unité noble et sublime. Pour le dessert qui doit être léger, sucré ou parfumé, délectez-vous d'un des romans de Françoise Sagan ! Il vous plongera dans la vie pleine d'amour, de passion, de sensations aiguës. Pour continuer le régal, les gourmands ajouteront aussi du fromage. Le repas français sans fromage est comme une rose sans parfums. Il en est de même pour la consommation ➤

☉ de sa littérature sans existentialistes. Pour vous saturer l'esprit des questions éternelles de l'être et du néant, prenez une des oeuvres de Jean-Paul Sartre

ou d'Albert Camus. La fin du repas, et pour sa meilleure digestion, prescrit un digestif qui est souvent une boisson alcoolisée. Enivrez-vous donc de la poé-

sie de Charles Baudelaire et des autres auteurs symbolistes ! Maintenant que vous avez pris goût à la lecture, bonne continuation et bon appétit !

Traductions poétiques croisées

Faites par les étudiants de l'Université technologique d'État d'Extrême-Orient (Vladivostok)

« Chanson d'automne », Paul Verlaine

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens

Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

.....

« Осенняя песня »

Traduction de Alena Inyutochkina

Осенью скрипки
Протяжные стоны
Ранят мне сердце
Тоской монотонной.

Почти бездыханный
И бледный так рано
В мир иной ухожу,
О прожитых днях
В мыслях и снах
Плачу я и грущу.

Один порыв ветра,
Лечу незаметно,
То вверх поднимаюсь,
То падая вниз,
Как с древа слетевший,
И в миг пожелтевший,
Оторванный ветром
Блуждающий лист.

« Иностранка », А.С. Пушкин

На языке, тебе невнятном,
Стихи прощальные пишу;
Но в заблуждении приятном

Вниманья твоего прошу.

Мой друг, доколе не увяну,
В разлуке чувство погубя,
Боготворить не перестану
Тебя, мой друг, одну тебя.

На чуждые черты взирая,
Верь только сердцу моему,
Как прежде верила ему,
Его страстей не понимая.

.....

« A l'étrangère »

Traduction de Inna Boulychtchenko

Je t'écris ces vers d'adieu,
Tu n'en connais la traduction;
Je suis distrait mais très heureux,
Et demande ton attention.
Au moment où nous serons séparés,
Je ne t'aimerai plus, ma chère;
Or, je ne veux que t'adorer,
Tu es très seule, mon étrangère.

Tu as cru en mes sens,
Mais point ne me comprenais;
Maintenant sois confiante
Si nous étions séparés.

« Le chat », Charles Baudelaire

Viens, mon beau chat, sur mon coeur amoureux;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.
Lorsque mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique,
Et que ma main s'enivre du plaisir
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit. Son regard,
Comme le tien, aimable bête
Profond et froid, coupe et fend comme un dard,

Et, des pieds jusque à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum
Nagent autour de son corps brun.

.....

« Кот »

Traduction de Margarita Makarevitch

Иди ко мне, мой кот красивый,
Любви ты муку сократи,
Не покажи свой нрав спесивый,
В глаза мне загляни.

Люблю я гладить стан твой гибкий,
То – радость для меня.
В минуты эти я, как будто,
Пью чашу терпкого вина.

Закрыв глаза, жену я вдруг представлю,
О, милый зверь, ведь взгляд ее как твой
Глубок и холоден, хоть за окном и зной.

И ножки стройные ее,
И аромат духов опасный
Витает все вокруг моей прекрасной.

Николай Гумилев

Еще не раз вы вспомните меня
И весь мой мир волнующий и странный,
Нелепый мир из песен и огня,
Но меж других единый необманный.

Он мог стать вашим тоже и не стал,
Его вам было мало или много,
Должно быть, плохо я стихи писал
И вас несправедно просил у Бога.

Но каждый раз вы склонитесь без сил
И скажете: «Я вспоминать не смею.
Ведь мир иной меня обворожил
Простой и грубой прелестью своею».

.....

Traduction de Evguénia Goulyachtcheva

Il vous arrivera de vous rappeler
Tout mon univers étrange et singulier
Mon univers absurde, de flamme et de chansons,
Unique parmi d'autres, il n'est pas d'illusion.

Tout cela pourrait vous appartenir,
Très petit ou grand, ne pouvez le tenir,
Dans mon âme vous n'avez de lieu
Parce que, peut-être, j'ai mal prié Dieu.

Courbée, à bout de forces, toutes les fois
Vous direz : « Mon souvenir... Moi... Je n'ose pas.
C'est l'autre univers qui m'a attirée
Par son charme brutal, intègre, pondéré. »

Les mots du Web (pris sur www.tv5.org)

1. Qu'est-ce qu'un « Tweet » ?

- un gazouillis
- un gorille
- un clapotis

2. Comment est né le réseau social Facebook ?

- Facebook a été développé par l'armée pour constituer le trombinoscope des militaires français
- Facebook a été développé par un étudiant de l'université Harvard pour constituer un trombinoscope interne
- Facebook a été créé pendant la Guerre Froide afin d'espionner les populations ennemies

3. Qu'est-ce qu'un wiki ?

- un nouveau maillot de bain dont la mode a été lancée sur Internet
- une plateforme d'écriture collaborative
- un base de données sur Internet

4. Quel réseau de micro-blogging

a permis la transmission d'informations à l'étranger durant les élections iraniennes de 2009 ?

- LinkedIn
- Twitter
- Facebook

5. Qu'est-ce qu'un « hashtag » ou « # » ?

- il permet de marquer un contenu intéressant dans un message
- il permet de marquer un élément comme étant un mot-clé
- il permet de mettre en gras un élément de sa publication

6. Que permettent Youtube et Dailymotion ?

- télécharger des fichiers vidéo
- fournir des vidéos aux organes de presse
- mettre en ligne et partager ses vidéos

7. Je souhaite créer un journal de bord sur Internet, je vais créer :

- un wiki

- un blog
- un réseau social

8. Sur Internet, que désigne le terme « chat » ?

- une espèce de félin domestiqué par l'homme il y a 8 000 ans
- la partie d'un anneau destinée à recevoir une pierre précieuse
- une plateforme de messagerie instantanée qui permet de mener des discussions en temps réel

9. Que signifie le sigle « RT » ?

- retrier
- retweet
- retransmettre

10. Qu'est-ce qu'un buzz Internet ?

- un personnage d'un film d'animation de Walt Disney
- il y a un buzz lorsque beaucoup de bruit est fait autour d'un contenu (vidéo, audio) ou d'une marque
- une technique qui permet de partager des vidéos sur Internet

Solutions Déménagement

1. SOUVANA et INDIRA sont deux jeunes mariés.

2. SOUVANA et INDIRA veulent rejoindre l'oncle KANDAL à ROLUOS, la capitale du pays.

3. KANDAL a trouvé un logement libre à ROLUOS pour SOUVANA et INDIRA.

4. KANDAL peut prêter une charette et un bœuf pour le déménagement.

5. La charette et le bœuf sont disponibles chaque semaine le jour de repos.

6. Oncle KANDAL a besoin de sa charette en semaine à ROLUOS pour ses visites de chantier.

7. Il faut deux heures pour aller à ROLUOS (ou pour en revenir) en marchant à pied.

8. Il faut une heure pour aller à ROLUOS (ou pour en revenir) en charette à bœuf.

9. Il y a un quart d'heure de contrôle par les gardes à l'entrée et à la sortie de ROLUOS.

10. Il faut une demi-heure pour charger la charette (ou pour la décharger).

11. La charette peut transporter deux charges et deux passagers.

12. Il y a un fourneau et une batterie de cuisine.

13. Le lit représente deux charges.

14. Il y a deux fauteuils et un autel familial.

15. Il y a une table et quatre chaises (deux chaises font une charge).

16. Il y a douze heures de clarté chaque jour, comptées de la première à la douzième heure.

17. Il est interdit de circuler sur les routes pendant la nuit.

18. SOUVANA et INDIRA doivent vivre au village jusqu'à la fin du déménagement.

19. Le déménagement sera considéré comme terminé lorsque tous les biens auront été transportés à ROLUOS.

.....

1. Trouver d'abord le nombre de charges à transporter : 2 fauteuils + 1 autel + 1 table + 4 chaises (4x0,5 = 2 charges) + le lit (2 charges) + 1 fourneau + 1 batterie de cuisine. Total : 10 charges.

2. Déterminer le nombre de voyages à effectuer. En comptant deux charges par voyage, il faudra

5 voyages pour effectuer le déménagement.

3. Incidence des contraintes : combien de voyages peuvent être faits en un jour de repos ?

Il faut se rendre compte qu'au matin d'un jour de repos, la charette se trouve chez KANDAL à ROLUOS et pas au village. Il faut donc aller la chercher, ce qui représente un déplacement à pied de 2h 30.

Ensuite retour au village à vide en 1h 15. On compte 30 min. pour le chargement de la charette et un trajet de 1h 15 et encore 30 min. pour décharger.

Total partiel : 5h 45. Est-il possible de faire encore un autre transport ? Trajet ROLUOS-village : 1h 15 ; chargement : 30 min. ; trajet village-ROLUOS : 1h 15 ; déchargement : 30 min.

Nouveau total partiel : 3h 15. On en est à 9h 15. Comptons 2h 15 pour revenir à pied au village en laissant la charette et le bœuf à ROLUOS : total général 11h 30, et il reste 30 min. de marge. C'est tout ce qu'il est possible de faire en une journée de repos.

4. Nous avons vu qu'il est possible de faire deux transports par jour de repos. 5 transports, à raison de 2 transports par jour : le déménagement sera terminé le 3ème jour de repos. Le 3ème jour, il n'y aura que 1 transport à effectuer, et il n'y aura pas à revenir au village : le dernier transport prendra 5h 45.

de faire deux transports par jour de repos. 5 transports, à raison de 2 transports par jour : le déménagement sera terminé le 3ème jour de repos. Le 3ème jour, il n'y aura que 1 transport à effectuer, et il n'y aura pas à revenir au village : le dernier transport prendra 5h 45.

Réponse : le déménagement sera terminé le 15ème jour 5h 45 après le lever du soleil.

.....

Test de civilisation française

1. À Paris
2. Un poète de la fin du XIXe siècle
3. Le quatorze juillet
4. La moutarde
5. Marseille
6. Couturiers
7. Une course cycliste
8. « Le tour du monde en quatre-vingts jours »
9. Alexandre Dumas
10. Rouget de Lisle